

Yves Michaud, *Les raisons de la colère*, Montréal, Fides, 2005.

Le tribun insoumis

La lucidité de Michaud a la profondeur de celle des philosophes, pour ne pas dire celle des *samourais*. Il ne s'illusionne aucunement sur l'efficacité réelle de ses multiples activités et engagements. Il résume lui-même sa vie active ainsi : « Curieux destin que de tourner en rond pendant 50 ans, sans cesse propulsé par d'irrésistibles pulsions donquichottesques à la recherche de causes désespérées. Il m'arrive parfois de penser que parti de zéro je suis arrivé à rien. N'aurais-je donc tant vécu, sabre au clair, voix tonitruante du haut de mes imaginaires minarets que pour labourer la mer ? » (*La langue française est ma patrie*, p. 365).

La politique linguistique de Michaud est précise et reprend la parole de Camus : « Je suis un monarchiste linguistique au sens où l'entendait Camus qui avait fait de la langue française sa patrie. C'est en elle et par elle que je retrouve mes racines, mes repères, mes lieux de mémoire, la fidélité de mes luttes, mes plages de débarquement et mon chemin dans l'indéchiffrable et insolent chaos du monde » (*ibid.*, p.361). On voit encore ici, dans son expression rhétorique même, l'horizon proprement philosophique qui donne une indéniable profondeur aux actions de l'humaniste Michaud.

Dans un texte daté de 2001, ayant pour titre *Pour un nouveau matin du monde*, Michaud déploie au maximum sa puissance rhétorique et exprime son idéal politique et social pour le Québec, malgré l'opprobre qu'il vient de subir de l'Assemblée nationale. Ce rejet aveugle de ses pairs rapproche Michaud des humanistes qui connurent un pareil sort de la part de la classe politique de leurs sociétés respectives. S'appuyant à la fois sur l'anthropologie réaliste d'un Fernand Dumont (« Nous sommes tous des individus », *ibid.*, p. 376) et sur une géographie historique porteuse d'un destin héroïque (« On ne changera rien à la situation géopolitique du peuple québécois, îlot gaulois de résistance dans l'*imperium* linguistique canado-américain », p. 372), il souligne, à la suite de Serge Cantin, la conscience de soi comme finalité de l'indépendance du Québec : « faire en sorte que ce pays entre dans l'Histoire dans l'expérience de la conscience de soi » (p. 376). Bref, une mutation politique qui n'a de sens que pour l'avènement d'un phénomène qui bonifiera la conscience de tout un chacun; une rédemption explicitement philosophique !

La langue et la parole

La critique sociale de Michaud est radicale. Comme Thomas More, il dénonce la cupidité des riches et leur indéniable responsabilité dans le déséquilibre grandissant entre les riches et les pauvres : « Il s'est installé depuis la dernière décennie une culture de la cupidité, un système d'entreprise fondé sur un pouvoir illimité « d'auto enrichissement », selon Galbraith. La revue *Fortune* (...) en a rajouté en qualifiant de « hold-up l'énormité des rémunérations des dirigeants d'entreprises » (*Les nouveaux nababs de la finance*, p. 333). Si nous ne connaissions pas ses références, nous pourrions croire qu'il s'agit d'un discours anarchiste ou utopiste. Utopiste, Michaud sait fort bien qu'il l'est, compte tenu de la petitesse de ses moyens. Mais il sait aussi

que la détermination permet à l'individu de faire des choses parfois impensables pour toute une foule endormie. Il écrit en 1998 : « Je n'ai comme seule richesse que celle de ma parole. Au dernier versant de ma vie, j'ai la ferme intention de l'investir, conscient de mes propres limites, au service de mes concitoyens. Je mesure tout ce qu'il y a d'utopique dans cet engagement, Mais rien de m'arrêtera. Un jour, qui sait, le peu que j'aurai entrepris annoncera peut-être la lueur de l'aube de temps nouveaux. Tout n'est pas perdu » (*Conférence devant le barreau*, p. 328).

Ainsi, en mesurant l'horizon dans lequel se déploient la réflexion et l'activité du journaliste et homme politique, nous voyons que l'enracinement de son action est la *langue*, et son moyen, la *parole*. Ces deux axes vitaux que sont la langue et la parole pour notre humaniste justifient qu'on le considère comme un tribun (insoumis) de notre culture et de notre vie politique depuis exactement un lustre.

Claude Gagnon